

Pendant que le clergé entraînait dans le chœur, M. La-belle a exécuté sur l'orgue la grande marche du Sacre.

Le chœur était composé de 400 voix, comprenant le chœur du collège de Montréal et celui de Notre-Dame, qui ont chanté avec succès la messe du second ton harmonisée par M. Perrault.

Les prélats étaient, outre l'évêque consacré, Mgr E. A. Taschereau, archevêque de Québec; NN. SS. L. F. Lafèche, évêque des Trois-Rivières; L. de Goësbriand, évêque de Burlington; Wadhams, évêque d'Ogdensburg; J. Langevin, évêque de Rimouski; Chs. E. Fabre, évêque de Montréal; A. Racine, évêque de Sherbrooke; Thos. Duhamel, évêque d'Ottawa; L. Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe; Dominique Racine, évêque de Chicoutimi.

Le chœur de l'église Notre-Dame était magnifiquement décoré pour la circonstance, ainsi que la sacristie. Mgr l'archevêque et Mgr l'évêque de Montréal, consécrateur, avaient chacun leur trône, le premier à gauche et le second à droite de l'autel. Les autres évêques étaient placés dans la plus haute stalle de droite, par ordre d'ancienneté, à part les deux évêques assistants, Mgr Duhamel et Mgr Wadhams, qui accompagnaient Mgr Lorrain.

Les membres du clergé occupaient le reste du chœur, le bas des balustrades et toute la grande allée.

Les cérémonies ont duré trois heures et demie.

Le sermon a été prononcé par Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke. C'est un beau morceau d'éloquence.

La consécration de Mgr Lorrain est une des cérémonies religieuses les plus imposantes qu'on ait vues à Montréal.

Mgr DUHAMEL AU COLLÈGE D'OTTAWA

Lundi soir, le 18 courant, Sa Grandeur Mgr l'évêque d'Ottawa honorait de sa présence le collège d'Ottawa. C'était sa première visite durant la nouvelle année scolaire et après son retour de Rome; les élèves tinrent à lui dire avec quels sentiments de gratitude et de joie tous avaient accueilli, l'an dernier, la grande nouvelle d'une médaille papale accordée aux étudiants en philosophie. Ce n'est là, lui dirent-ils, qu'un anneau de la chaîne de bienfaits par laquelle vous nous tenez attachés. "En cent manières diverses déjà votre amour pour notre commune Alma Mater s'était manifesté. Ottawa, Québec, Rome vous avaient plusieurs fois entendu exalter notre collège; la chapelle et le musée nous redisaient bien haut votre affectueuse générosité à son égard; notre vénéré et aimé supérieur ainsi que tous nos professeurs avaient eu en toute occasion à se louer de votre bonté pour eux, et nous-mêmes, combien de fois nous vous avons vu suspendre pour nous vos pressantes occupations et vous associer à nos travaux et à nos fêtes."

A ces paroles dictées par la plus vive reconnaissance, Monseigneur répondit comme toujours avec un tact exquis. Se reportant à Rome, avec une émotion visible, il dit comment, dans l'audience solennelle qui suivit immédiatement son couronnement, Sa Sainteté Léon XIII voulut bien lui accorder trois bénédictions papales pour l'Université d'Ottawa.

Puis, Sa Grandeur fit l'historique de la médaille. C'est la première fois, dit-elle, qu'une pareille faveur a été accordée à un collège en Amérique. Et je veux savoir, ajouta-t-elle, quelles étaient positivement les intentions du Souverain Pontife en conférant cet honneur. "Pour montrer combien j'apprécie la sagesse et le dévouement avec lesquels on vous prépare des catholiques capables de lutter contre les erreurs du temps, et pour encourager les jeunes gens à ne jamais interrompre leurs études avant d'avoir étudié deux ans au moins la philosophie scolastique." Monseigneur montra la haute portée de ces paroles en disant qu'il avait fait connaître en détail au Souverain Pontife le plan d'études et la méthode d'enseignement du collège. C'est donc, dit-il, une approbation, et forts de cette autorité, professeurs et élèves, vous n'avez plus qu'à continuer et à marcher de l'avant dans la voie que vous suivez.

Après ces bienveillantes explications, Monseigneur annonça qu'il n'avait pas encore fait connaître toutes les faveurs accordées au collège par Sa Sainteté. Les professeurs n'ont pas été oubliés, ajouta-t-il avec mouvement de suspension que son auditoire suivait; et regardant autour de lui la couronne de professeurs qui lui faisaient cortège, il proclama les noms de quatre d'entre eux auxquels Léon XIII a daigné conférer le titre, les honneurs et les privilèges de Docteurs en Théologie. Les RR. Pères ainsi honorés sont le R. P. Meangin, professeur de théologie morale, le R. P. Froc, professeur de théologie dogmatique, le R. P. Balland, M. A., préfet des études et professeur de physique et le R. P. Fillatre, M. A., professeur de philosophie. Cette nouvelle faveur fut accueillie avec des transports enthousiastes par toute la communauté du collège, et, nous sommes heureux de le dire, elle ne sera pas moins chaleureusement applaudie par les catholiques d'Ottawa auxquels plusieurs de ces RR. Pères sont loin d'être des étrangers.

Nous sommes aussi heureux d'annoncer que Mgr Duhamel avait, dans une autre occasion, remis au R. P. Tabaret, D.D., une magnifique collection de marbre italiens et au R. P. Fillatre le diplôme de membre de l'Académie philosophico-médicale de St. Thomas d'Aquin, instituée à Rome par l'immortel Pie IX et dont le président actuel est le R. P. Cornoldi, S.-J.

En offrant aux RR. Pères du collège nos sincères félicitations, nous demanderons à Monseigneur de nous permettre de le remercier avec eux de ces hautes faveurs obtenues par son entremise. Elles sont de nature à encourager nos jeunes catholiques au travail et à l'étude, et nul d'entre nous ne saurait être indifférent à cette question d'avenir.

(Le Canada.)

NOUVELLES DE TEMISKAMING

Les deux nouveaux chefs des Algonquins du lac Temiskaming, Angus Wabikijik et Salomon Massinakijik, sont partis pour Ottawa, où ils vont faire reconnaître leur élection par le Gouverneur-Général. Nous souhaitons aux deux Césars une réception convenable à leur auguste dignité.

M. C. Rankine, officier supérieur pour la compagnie de la Baie d'Hudson, doit quitter prochainement Temiskaming pour fixer sa résidence à Mattawan. C'est avec un vif regret que la population de Temiskaming va se voir privée d'un homme dont, depuis plus de dix ans, a été à même d'apprécier les excellentes qualités. M. Rankine est le type du parfait gentilhomme, et tous ceux qui ont vécu en rapports intimes avec lui ne peuvent que renchérir sur ce juste témoignage. Nous souhaitons à M. Rankine les mêmes succès à Mattawan que ceux qui, à Temiskaming, ont été la récompense de sa probité, de sa douceur et de sa prudence.

Le Rév. P. Antoine, provincial des Oblats de Marie Immaculée, ainsi que le Rév. P. Pallier, O. M. I., curé de la paroisse de Saint-Joseph d'Ottawa, sont venus passer une semaine à la Mission du lac Temiskaming.

Les illustres visiteurs ont été ravis de leur voyage. Ils n'ont pu taire leur admiration, surtout à la vue des vastes et fertiles campagnes qui s'étendent tout autour du lac. Temiskaming est une perle cachée parmi les bijoux de notre pays. Le voyageur distrait qui sillonne à la hâte les soixante-dix milles qui s'étendent depuis le Long-Sault jusqu'au pied des Quinze, ne soupçonne guère que par delà les murailles abruptes qui encaissent la nappe liquide, et à quelques pas du rivage, s'ouvrent des plaines interminables où des milliers de colons pourraient s'établir à leur aise. Mais pour le visiteur attentif qui, comme le R. P. Antoine, a pris la peine de parcourir l'endroit, d'examiner la nature du terrain et de contempler de ses yeux les moissons vraiment merveilleuses qui déjà récompensent le courageux colon, Temiskaming n'est plus une chaîne aride de montagnes, tel qu'un organe mal informé a osé le soutenir en pleine Chambre d'Ottawa.

Ici, quand nous parlons des terres, nous n'entendons ni des plaines de sable, de gravier ou de cailloux roulés, semblables à celles que l'habitant de trois semaines en bas de Québec arrose inutilement des sueurs de sa misérable existence, mais nous signalons des superficies immenses du sol le plus riche et comparables en tout point, sinon supérieures aux plus belles campagnes des environs de Montréal. La colonisation du lac Temiskaming n'est plus qu'une affaire de quelques années. Qu'on nous donne un chemin de fer, et nous défions le lac Saint-Jean.

C.-A.-M. P.

CHOSSES ET AUTRES

Mgr Racine, évêque de Chicoutimi, part pour Rome le 7 octobre prochain.

Un journal de Québec annonce que M. Oscar Dunn se présentera dans le comté de Soulanges.

Jeudi, le 14 courant a commencé le saint temps du carême chez les Trappistes, les Chartreux, les Carmélites et autres religieux d'ordres austères. Il finira à Pâques, c'est-à-dire qu'il durera sept mois!

M. E.-R. Fréchette, fils du fondateur du *Canadien* et lui-même le propriétaire de ce journal, durant quinze ans, est décédé à Québec il y a 8 jours.

On annonce d'une manière officielle que le général Wolseley et l'amiral Seymour seront élevés à la pairie en récompense des services importants qu'ils ont rendus en Egypte.

La Gazette Officielle contient la nomination de l'hon.

M. J. C. Aikins, comme lieutenant-gouverneur de Manitoba, et celle de l'hon. Dr Schultz comme sénateur.

C'est avec plaisir que nous apprenons l'arrivée parmi nous de M. William Bohrer, l'inventeur du guide-mains qui a été approuvé par tous les artistes d'Europe.

M. W. Bohrer est le père de M. Max Bohrer, qui est arrivé dernièrement de Londres, Angleterre.

SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE TORONTO.—Voici le personnel des officiers de cette société, élus en assemblée générale la semaine dernière :

Président : H. Laforce; Vice-pré. : J. Falardeau; Secrétaire : C. Levasseur; Trésorier : A. Lahaie; Com-ordonnateur : O. Dubreuil; Directeurs : L. Lalonde, A. Thomas, L. Bélanger.

Le grand banquet, donné par le comité des citoyens à l'occasion de l'exposition, a eu lieu jeudi soir, dans la splendide salle du Windsor, sous la présidence de M. D. Morrice. Il y avait près de quatre cents convives en tête desquels se trouvaient le lieutenant-gouverneur de la province de Québec et les gouverneurs du Vermont et du Rhode Island, un bon nombre de députés et d'hommes politiques. L'élément français était largement et dignement représenté.

Le steamer *Asia* faisant le service sur la Baie Georgienne, entre Collingwood, au pied de la Baie, jusqu'à la rivière française qui se trouve à l'autre extrémité, a fait naufrage il y a 8 jours, et s'est perdu complètement. Il arrivait presque à destination lorsqu'il a été surpris par une grande tempête de vent qui l'a fait couler à fond dans moins de 30 minutes. Presque tous les passagers, au nombre de plus de 100, se sont noyés. Deux seulement, nommés respectivement M. Tenkiss et mademoiselle Morrison, ont pu échapper à la mort.

L'exposition provinciale s'est terminée samedi après-midi. Le nombre des visiteurs n'a pas été aussi nombreux cette année que l'année dernière. Cependant les recettes ont été assez considérables.

On calcule que le nombre des visiteurs a été cette année de 60,000 sans compter les personnes qui avaient leur admission gratuite.

Le montant des recettes devra s'élever de \$16,000 à \$18,000. L'an dernier les recettes ont été de \$22,000.

Les dépenses du comité ont été bien moins grandes cette année qu'à la dernière exposition avant laquelle on a construit plusieurs bâtisses assez coûteuses. En somme le public doit être satisfait des efforts du comité permanent, qui n'a rien épargné pour procurer aux citoyens de même qu'aux étrangers tous les amusements possibles.

La commune de Bagnolet, près Paris, vient de perdre un de ses plus anciens habitants, un brave soldat du premier empire, nommé Pierre Petit, qui s'est éteint, il y a quelques jours, à l'âge de cent trois ans.

Pierre Petit avait fait la campagne d'Egypte sous les ordres du général Kléber et de Bonaparte, premier consul.

Rentré en France il fut envoyé en Russie et fit partie de ce corps admirable qui, dirigé par le maréchal Ney, protégea la retraite de la grande armée.

Petit était décoré de la médaille militaire et de la médaille de Saint-Hélène. Depuis quarante ans, il s'était établi à Bagnolet, où il y a eu douze enfants, dont deux sont morts pendant la guerre.

Les dix autres, dont l'aîné a cinquante-deux ans, ont accompagné la dépouille du vieux soldat jusqu'au petit cimetière de Bagnolet.

TERRIBLE EXPLOSION.—Jeudi dernier, vers 7 h. du matin, la chaudière du *Richelieu*, petit vapeur traversier entre Lachine et Caughnawaga, fit explosion. Près de 50 personnes étaient à bord. On compte 3 morts. Voici leurs noms :

Le capitaine Pierre Duquette; il était en même temps le pilote;

M. James Richardson, jeune cultivateur, de Château-guay;

M. Persilius Amiot, commerçant de fruits en gros, du village St-Jean Baptiste, près Montréal.

Le fils du capitaine, âgé de 18 ans, qui était le commis du bateau, n'a pas été retrouvé. Il a dû être lancé par-dessus bord.

On compte 9 ou 10 blessés. Deux le sont mortellement.

L'explosion résulte, croit-on, du peu d'épaisseur d'un cylindre rempli d'eau chaude qui entourait la cheminée et était destiné à économiser la chaleur. C'est ce cylindre qui a fait explosion; il mesurait sept pieds de longueur et trois de diamètre.

RÉPONDEZ.—Pouvez-vous trouver un seul cas de la maladie de bright, de diabète, du foie ou des rognons qui ait résisté aux Amers de Houblon? Interrogez vos voisins et ils vous répondront, eux aussi, qu'il n'y en a pas.